



hiver-printemps 1999

marseille objectif danse

numéro 32, année 12

Entré au conservatoire National de Région,
chez Mr et Mme Auburtin à Metz, **Frédéric Werlé**
poursuit sa formation au Centre de Danse International Rosella
Hightower à Cannes et au Centre National de Danse
Contemporaine à Angers avec Viola Farber.
Danseur chez plusieurs chorégraphes (Régine Chopinot, Philippe
Découfflé, Josette Baiz, Marcia Barcellos
et Karl Biscuit, Angelin Preljocaj, Georges Appaix...),
il chorégraphie maintenant pour et avec la **Compagnie IRTIS**.

IRITIS, c'est le mélange de la danse, du mouvement,
du jeu, des mots,
de l'intime,
du social,
de la poésie,
du rêve,
de la tragédie du quotidien. L'éventaire
de ce qui se digère
et de ce qui ne se digère pas,
le bruissement de l'air
sur la peau,
l'équilibre dans le déséquilibre, la cerise sur le gâteau,
la bouillabaisse de nos désirs
et de nos différences.

© Pascal Druelle



jeudi 25 à 19h23, vendredi 26 et samedi 27 février à 21h02

Frédéric Werlé, Compagnie IRTIS

à La Minoterie - théâtre de la Joliette

La véritable et très véridique histoire d'amour de Carmen Dragon et Louis Loiseau, duo

avec : Chloé Ban et Frédéric Werlé

bande son : PAN

Présentation novembre 1995 au TCD à Paris,
création janvier 1997 à The Place à Londres.

1. Notre sauce se compose d'un fragment intimiste volé aux heures sombres du quotidien d'un couple.
2. De quelques miettes ramassées par un regard critique posé sur la société française de 1976 à 1998....
3. Et du souffle de deux corps déchirés par la tempête du cœur et de la littérature.

Louis comme Icare rêve de s'envoler jusqu'au feu de Carmen qui se consume.
Envol du danseur qui brûle ses ailes de papier journal. Et l'encre du quotidien imprime ses histoires de rien, de vie sur la blancheur des pages qui s'effeuillent. Suivre la trace d'un bi-place dans le ciel clair comme les lignes d'un roman de gare. Le voyage s'accroche comme un rêve d'écriture. Comme la rencontre improbable de Louis et de Carmen.

Chloé Ban.

Drôle de couple que forment Carmen Dragon et Louis Loiseau ! Tout droit sortis de l'imagination de Frédéric Werlé, ils s'agitent comme des pantins sous leurs vilaines blouses ; à une gestuelle saccadée, dérisoire, ce magasinier et cette femme de ménage mêlent les petits gestes insignifiants de tous les jours, ses travaux forcés. Tendresse acide et humour pincé saupoudrent cette petite histoire grinçante, faite de brins de vie.

J.C. Diènis, Danser.

Haut les cœurs !, trio

avec : Chloé Ban, Anne Mousselet, Frédéric Werlé

bande son : PAN

lumière : Pierre Montessuit

attraction et répulsion
l'amour c'est un gros sac de nœud
c'est un apprentissage.
Il faut apprendre à aimer.
apprendre à attendre l'abandon des résistances pour découvrir la peau de l'autre.
et peau sur peau
se faire rivière.
Si l'amour c'est un boulot, j'aime pas l'amour,
et pour que ça dure, c'est genre les travaux d'Hercule,
et un homme fort, ça n'existe pas.
Mon bubon d'amour, ma trépidation enchanteresse ...
Amour, sympathie, épanchement, faiblesse, affection, adoration, effusion,
amour, amour, amour propre.
Echange de signes, comédie narcissique, désir de désir.
Trop de promesses prometteuses.
Roméo et Juliette, Narcisse et Goldmund,
Daphnis et Chloé, Adam et Eve, Castor et Pollux,
Nicolas et Pimprenelle, Marie-Claire et Biba....

Barthes, Roland, aurait aimé le spectacle lui qui préconisait de saisir le discours amoureux dans son mouvement. La figure en œuvre comme support de l'analyse des tropes qu'elle produit. Et il y a de ça dans le savoureux ménage à trois que danse Frédéric Werlé en (bonne) compagnie de Chloé Ban (la femme) et Anne Mousselet (la maîtresse).

Francis Cossu, La Marseillaise, extrait.

J'aimerais savoir ce que tu me dis en me regardant, quatuor

avec : Catherine Lenne, Chloé Ban, Constantin Leu, Frédéric Werlé

bande son : PAN

lumière : Serge Maurin

régie lumière : Pierre Montessuit

décor et image : Cécile Frances

création le 4 avril 1996 à la Fondation Cartier/Paris.

Dans une atmosphère fin de siècle, des yeux se croisent.
Que puis-je faire ?
Que dois-je faire ?
Que m'est-il permis d'espérer ?

S'accrocher à celui qui nous regarde.
S'accrocher à l'amour comme à une bouée. Se noyer dans un regard pour ne pas tomber. Reprendre son souffle dans les yeux de l'autre et l'entraîner dans une chute pour mieux rebondir. C'est quoi le moteur du monde ? Les femmes ? Le passé mugit comme un bœuf, le présent grince des dents et le futur fait déjà sa jaunisse. Alors pour apaiser ma soif, je mélange Amour et Histoire dans un grand bol de soupe. Il me reste à jouer avec les mots du cœur et le corps de l'autre, vers le mouvement qui nous mènera à une danse sans entraves.
"De quelle étoile sommes-nous tombés pour nous rencontrer" ?

Frédéric Werlé met en scène des ambiances plutôt qu'il ne compose, il creuse la relation duelle et propose un spectacle ironique, piquant, égrené en notes fraîches.
Libération.

membres fondateurs : Odile Cazes, Madeleine Chiche, Nicole Corsino, Norbert Corsino, Bernard Misrachi, Geneviève Sorin.
délégue générale : Josette Pisani, attachée à la communication : Agnès Blais, aide-comptable : Catherine Del Ventisette, coordinateurs techniques : Xavier Longo et Serge Maurin. Conception et réalisation des publications : Francine Zubeil et Laurent Malone. Rédaction : Josette Pisani.

calendrier

hiver-printemps 1999



- jeudi 25 à 19h23, vendredi 26 et samedi 27 février à 21h02
à La Minoterie - théâtre de la Joliette
Frédéric Werlé, compagnie IRITIS : La véritable et très véridique histoire d’amour de Carmen Dragon et Louis Loiseau — Haut les cœurs ! — J'aimerais savoir ce que tu me dis en me regardant.
Spectacles.
tarif normal : 70 F, réduit : 50 F, intermittents du spectacle : 30 F, titulaires du RMI : 10 F
- jeudi 25 à 19h23, vendredi 26 et samedi 27 mars à 21h02
à La Minoterie - théâtre de la Joliette
Martine Pisani, La Compagnie du Solitaire : Là où nous sommes — L'air d'aller.
Spectacles.
tarif normal : 70 F, réduit : 50 F, intermittents du spectacle : 30 F, titulaires du RMI : 10 F
- mardi 30 à 21h02, mercredi 31 mars et jeudi 1^{er} avril à 19h23, vendredi 2 et samedi 3 avril à 21h02
à La Minoterie - théâtre de la Joliette
Pascale Murtin et François Hiffler, Grand Magasin : Nos œuvres complètes.
Spectacle.
tarif normal : 70 F, réduit : 50 F, intermittents du spectacle : 30 F, titulaires du RMI : 10 F
- mercredi 28 et jeudi 29 avril à 19h23, vendredi 30 avril à 21h02
à La Minoterie - théâtre de la Joliette
Deux pièces + une
Stefan Dreher, Pierre Droulers, Thomas Hauert, compagnie Pierre Droulers : Les petites formes.
Marco Berrettini, compagnie Tanzplantation : Egoïne.
Spectacles.
tarif normal : 70 F, réduit : 50 F, intermittents du spectacle : 30 F, titulaires du RMI : 10 F
- mercredi 26 mai à 21h
à la Friche La Belle de Mai
Christophe Haleb, compagnie La Zouze : Sous les pieds des citoyens vivants.
Spectacle.
tarif normal : 90 F, réduit : 60 F, titulaires du RMI : 10 F

Le tarif réduit s'applique aux intermittents du spectacle, aux possesseurs des cartes étudiant, vermeil, sésame, friche, ANPE et aux groupes de 10 personnes.

renseignements-réservations 04 91 55 58 84

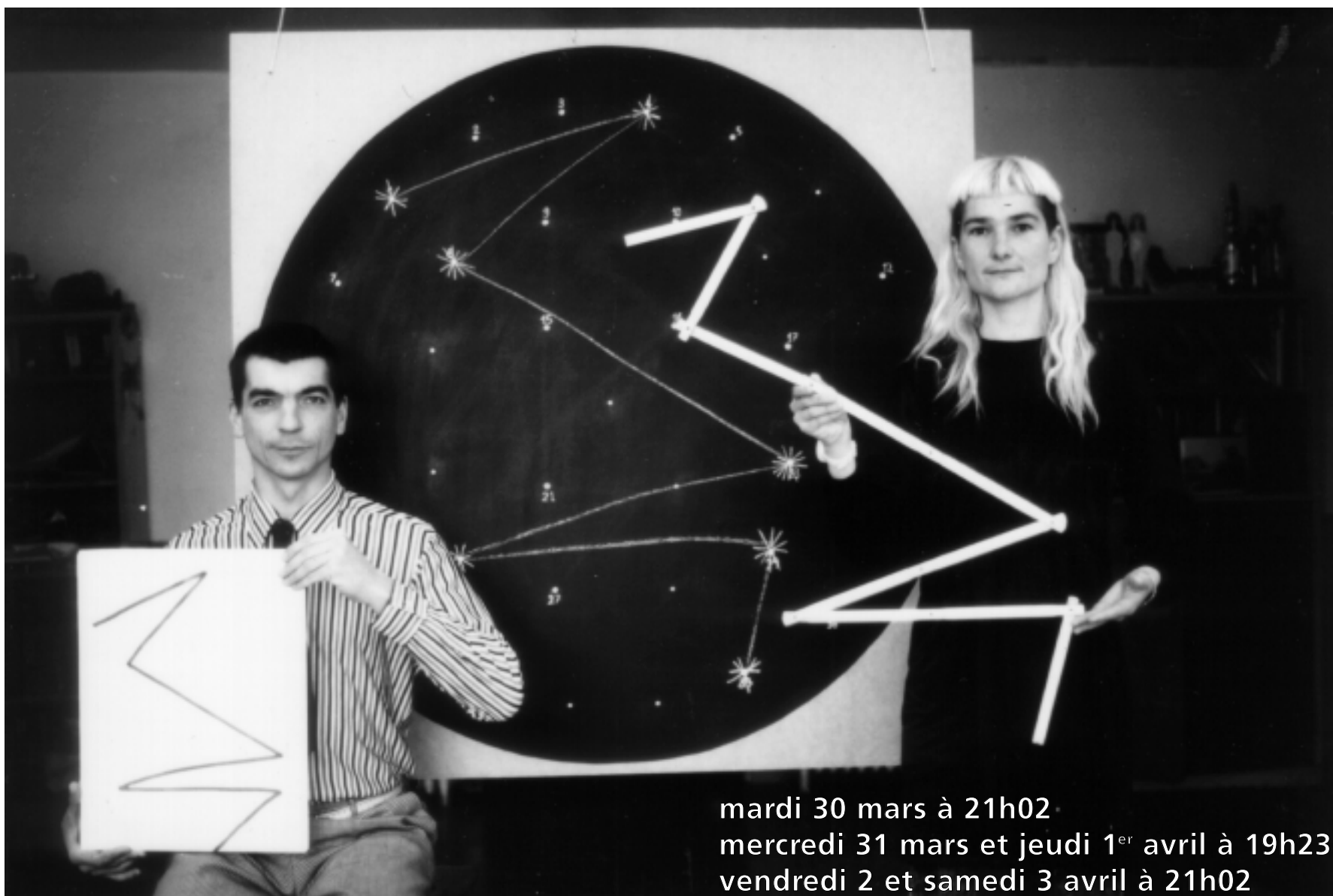
Marseille Objectif Danse 3 rue Saint-Ferréol 13001 Marseille
télécopie : 04 91 55 59 20 - E-mail : mod@dia.oleane.com

La Minoterie - théâtre de la Joliette 9-11 rue d'Hozier 13002 Marseille. 04 91 90 07 94.
Friche La Belle de Mai 23 rue Guibal 13003 Marseille. 04 91 11 42 43.



est subventionné par la Ville de Marseille, le Ministère de la Culture et de la Communication -direction de la musique et de la danse, le Conseil Général des Bouches du Rhône, le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur **avec l'aide de** l'Office National de Diffusion Artistique, **en collaboration avec** La Minoterie - théâtre de la Joliette **et** la Friche La Belle de Mai.





mardi 30 mars à 21h02
mercredi 31 mars et jeudi 1^{er} avril à 19h23
vendredi 2 et samedi 3 avril à 21h02

Pascale Murtin et François Hiffler, Grand Magasin : Nos œuvres complètes

à La Minoterie - théâtre de la Joliette

L'objectif de **Nos œuvres complètes** est d'enfin répertorier en un catalogue raisonné la totalité de nos interventions publiques passées.

Auront toutefois la part belle celles de nos prestations qui n'ont jamais eu lieu, auraient pu avoir lieu ou ne verront jamais le jour. Nous prendrons soin de varier les modes d'approche : simple résumé, extrait littéral, analyse critique, détail agrandi, didascalies, description des costumes; sans mention de date. Nous nous efforcerons de dégager la ou les idées maîtresses, pour peu qu'il y en ait, d'explicitier rétrospectivement nos intentions, de faire la lumière sur certains points obscurs, voire justifier à posteriori nos maladresses.

Résultat : encore un spectacle de Grand Magasin, interprété par les deux mêmes tâcherons, opus n+1.

Sera-t-il lui-même commenté dans **Nos œuvres complètes** ?

Grand Magasin est une entreprise de langage. Sur le mode wittgensteinien du Tractatus logico-philosophicus, elle s'attache à démonter les rouages de la langue, à flirter avec ses frontières et à en subvertir les codes établis. Le système Murtin-Hiffler traque l'évidence "les trous du gruyère disparaissent quand il fond", rétablit le calendrier en changeant les jours de la semaine, dissocie son et sens (bruit de sonnette associé à courant d'air), fête de nouveaux saints pour lesquels ils inventent de nouveaux miracles, etc... Ni surréalistes ni absurdes, les jeux de mots, ou plutôt de phrases, ne sont jamais complètement illogiques. La logique est diagonale. Elle prend en écharpe les lieux communs et les raisonnements tout faits.

Les démonstrations équivoques de Grand Magasin sont relayées par des boîtes, des outils, un matelas pneumatique, un tableau, des bâtons, un tabouret et, surtout, des ONI ou objets non identifiés et non volants, conçus et fabriqués pour un usage aussi surprenant qu'évident. Mais à l'inverse du music-hall ou du cabaret, ils ne sont pas truqués et ne servent à aucun tour de passe-passe. Au contraire, Hiffler s'applique à annoncer la figure d'une carte qui ne correspond pas à celle qu'il présente au public. C'est l'envers de la magie, donc la forme ordinaire du quotidien.

Le dérèglement peut être poussé jusqu'au point où, apparemment par hasard, signifié et signifiant correspondent. L'image de l'avion peut être accompagnée du message "avion". Cependant l'occurrence est si rare et paraît si fortuite qu'elle n'en fait que davantage ressortir l'arbitraire du signe. Saussure serait ravi.

Hervé Gauville, Libération, extrait.

Marco Berrettini, compagnie Tanzplantation : Egoïne

chorégraphie : **Marco Berrettini**. texte : **Sabine Macher**. interprétation : **Michèle Prélonge** et **Sabine Macher**. lumière : **Eric Vergne**. costumes : **Sandrine Pelletier**. production : SACD/Le vif du sujet 1998.

"Le vif du sujet" est une proposition de la SACD qui se déroule pendant le Festival d'Avignon depuis deux ans. La spécificité de ce programme réside dans le fait que ce sont à des danseurs aux qualités exceptionnelles qu'il est demandé de choisir un chorégraphe afin qu'il leur "écrive" un solo.

Nous rêvions de monter un duo avant la retraite. Alors quand la proposition de la SACD est tombée, j'ai immédiatement pensé à Marco. Pas tant à cause de ses spectacles, que je ne connais pas, mais de notre amitié et de ses qualités de danseur. Tout ça me donne confiance quant à la mise en scène d'Egoïne. Au départ, je souhaitais un joueur de scie musicale mais je ne l'ai pas déniché. J'ai alors pensé, toujours dans cet esprit de proximité, à Sabine Macher dont j'aime l'écriture à la fois simple et sensuelle.

Michèle Prélonge.

C'est quoi ça ? L'égoïne est une scie, la plus simple, celle des ménages. Michèle a fait le geste, j'ai senti le manche, la pièce par laquelle on l'attrape et la tient. L'égoïne de Sabine vit sous la commode du couloir. Elle scie grâce à elle des noix de coco. Marco pense à l'héros. Michèle au solo ou duo, elle dit zéro, dans héros il y a zéro, elle est l'héroïne d'égoïne.

Sabine Macher

Michèle Prélonge a dansé au sein des compagnies de Régine Chopinot, Daniel Larrieu, Philippe Découflé, Mathilde Monnier et Georges Appaix. C'est chez ce dernier qu'elle rencontre Marco Berrettini pour danser ***Erre de trois*** en 1991 et ***Quatour*** en 1998. Elle lui confie la chorégraphie d'***Egoïne***. C'est **Sabine Macher**, interprète entre autres de plusieurs pièces de Georges Appaix et écrivain, qui sera présente sur la scène pour dire son propre texte.

Marco Berrettini est né en 1963 en Allemagne. Il suit une formation à la London School of Contemporary Dance (Martha Graham) et à la Folkwangschulen Essen (Hans Züllig, Jean Cebron, Pina Baush). Il danse notamment dans les compagnies La Liseuse-Georges Appaix, François Verret, Marcella San Pedro. En 1986, il fonde la compagnie Tanzplantation.

Dernières créations : ***I neetsch You***, trio créé en 1995, dans le cadre d'une résidence à l'île Saint-Denis. ***Je m'appelle Emil Sturmwetter***, solo, créé en 1995 au Cabaret Pigalle ***Muses et homme***, pour 7 danseuses et 2 chanteurs, commande du Conservatoire National Supérieur de Paris. ***Un maximum d'élan !***, quintette, créé en 1997 à la Halle aux Grains, Blois. ***Eliane et Lulu***, duo, créé en 1998 dans le cadre du festival de théâtre Etrange Cargo à la Ménagerie de Verre. ***Egoïne***, duo, créé en 1998 dans "Le vif du sujet"/Avignon et ***Sturmwetter prépare l'an d'Emil***, duo au Théâtre Arsenic, Lausanne.



Deux pièces + une

mercredi 28 et jeudi 29 avril à 19h23, vendredi 30 avril à 21h02 à La Minoterie - théâtre de la Joliette

Stefan Dreher, Pierre Droulers, Thomas Hauert, **Compagnie Pierre Droulers : Les petites formes**

Pierre Droulers a proposé à quatre interprètes proches de la compagnie de travailler une petite forme sous sa direction. En réponse à ce projet, chacun de ses interprètes, pressenti comme chorégraphe, a ensuite créé sa propre pièce.

production : **Compagnie Pierre Droulers**. co-production : Charleroi danse, Dans in Kortrijk, Centre chorégraphique de la Communauté française de Belgique-direction Frédéric Flamand. De Beweeging. Avec le soutien du Ministère de la Culture et des Affaires Sociales- Direction générale de la Culture et de la Communication- Direction d'Administration de la Promotion des Arts de la Scène- Secteur de la Danse, de la Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, de la SACD, de la Loterie Nationale et de Patrick Pitschon.

Gehen, solo

chorégraphie et interprétation : **Stefan Dreher**. lumière : **Jim Clayburgh**. création : **Dans in Kortrijk**, août 1997.

Hoboken Dans, solo

chorégraphie et interprétation : **Thomas Hauert**. lumière : **Jim Clayburgh**. musique : **Tielman Susato Dansereye** (1551). costume : **Patrick Pitschon**. création : **Dans in Kortrijk**, août 1997.

Qui connaît mieux les possibilités de mouvement de mon corps ? A la recherche d'une création vraie plutôt qu'une re-création, mon esprit défie mon corps en lui imposant d'aller à l'encontre de ses habitudes. En retour, mon corps étonne mon esprit par des solutions bien plus complexes que ce que mon esprit aurait pu concevoir. J'aimerais chatouiller l'esprit des spectateurs en décevant leurs attentes et informer leur corps des sensations qu'un corps en mouvement est capable de transmettre.

Personne, solo

chorégraphie : **Pierre Droulers**. interprétation : **Thomas Hauert**. lumière : **Jim Clayburgh**. musique : **Stüdie Über Merhklänge für Oboe solo-Heinz Holliger**. musicien live : **Piet Van Bockstal**. création : **Festival de la Nouvelle Danse d'Uzès**, juin 1997.

**les flocons vont
là où le vent veut
nulle part**
Cet hiver Personne n'embrasse personne.

Zoo Walking, with Rider, solo

chorégraphie : **Pierre Droulers**. interprétation : **Stefan Dreher**. lumière : **Jim Clayburgh**. création : **Charleroi/Danse** mai 1997

On se souvient vaguement d'une théorie de Darwin. Surtout de planches illustrées qu'on n'a pas retrouvées. Mais de quoi s'agit-il ? Un truc comique-cosmique. La mémoire se perd et les feuilles tombent.

Ces Petites Formes en disent long sur la vitalité et l'inventivité d'une danse belge qui s'appuie largement sur les danseurs. Stefan Dreher que l'on a vu aussi se mouvoir avec une lenteur renversante, interprétait Gehen, une marche contre le temps ou pour gagner du temps. Comme s'il voulait se débarrasser d'un corps ancestral de sportif qui l'empêcherait de danser.

Thomas Hauert dans Hoboken Dans a offert une danse où l'on voit le mouvement circuler d'une partie à l'autre du corps, sans interruption, à bout de souffle.
Libération, extrait.

© Herman Sorgeloos



© Herman Sorgeloos

Stefan Dreher est issu de la Folkwang Hochschule für Musik, Theater und Tanz où il a suivi une formation sous la direction de Pina Baush. Il est engagé par le Ballet de Ulm (sous la direction de Joachim Schlomer) et par Charleroi/Danses. Il rejoint la Compagnie Pierre Droulers en 1996 et danse dans ***Mountain/Fountain, Humeurs, De l'air et de vent, Multum in Parvo***. La même année, il crée son premier solo ***Wide Awake***, pièce toute en finesse et humour inspirée des poèmes sur Billy The Kid de Michael Ondaatje. En 1997, il est invité pour travailler avec le ballet de Gelsenkirchen et Bernard Schindowski.

Formé à Mudra, **Pierre Droulers** signe sa première chorégraphie en 1976. Il découvre en 1978 à New York l'avant-garde américaine, ses performances live et le jazz ; cette expérience marquera durablement son travail. Il est par ailleurs fasciné très tôt par le croisement de plusieurs disciplines à l'intérieur d'une même performance. Ses chorégraphies ***Mountain/Fountain*** (présenté par Marseille Objectif en 1997), ***De l'air et du vent, Petites formes*** et tout récemment ***Multum in Parvo*** sont une affaire de «compagnie» : une rencontre où la création est l'occasion d'une recherche intérieure et d'une aventure humaine autant qu'artistique.

D'origine suisse, **Thomas Hauert** a été formé en danse classique et contemporaine à la Rotterdam Dance Academy. En 1991, il danse pour la Compagnie Anne-Teresa De Keersmaeker dans ***Ers, Un moto di Gioia, Mozart Concert Arias et Kinok***. Ensuite, il se produit dans ***Ballroom et Projecto Z***, deux chorégraphies de David Zambrano, ***De l'air et du vent*** de Pierre Droulers, Cahier de Michèle-Anne de Mey et dans le cadre de la programmation du projet Thé Dansant à Plateau. Il crée son propre spectacle ***Cows in space*** en 1998.

Christophe Haleb travaille par fragments à partir des éléments bruts apportés par ses interprètes. Comme pour la musique techno des Pushy ! live et les peintures de Pierre Tournier, il superpose, mixe des couches de perception. Fragments de rituels sociaux, fragments de désirs, tentatives d'existences, traversés, reliés, recomposés dans le cœur d'une libre fête des corps amoureux.

Les scènes artistiques sont essentiellement définies par des villes. La zone urbaine est constamment travaillée par des conflits. Elle ne peut prétendre à un état d'harmonie. Pas de nostalgie pacifique. A l'image de l'architecture et de sa mutation, les corps y sont hétérogènes. Brasser les gens, les idées, les identités, marcher en prenant la mesure des temps passés et présents et sentir la confrontation des espaces sonores, la superposition des informations le recyclage des matières, la circulation des énergies, l'organisation des bâtiments et l'occupation des gens. Le corps et le béton. Les formes de pouvoir et de contrôle social, les formes de production et de répartition des tâches...tout dans ce contexte me pousse à fabriquer localement et quotidiennement des points d'équilibre entre des tensions contraires. Il s'agit de rendre vivable mon environnement et d'y développer les conditions à un processus de travail subjectif.

Ce que j'aime, c'est brancher un corps sur un autre corps. Un corps élargi, nerveux, rageur, exalté par tant de possibilités. Le désir de danser est en relation avec la musique de Pushy !, c'est un son qui a du nerf, une musique contrastée et fracturée à l'image des villes. Elle dégage une énergie positive.

Ce spectacle est une peu une fantaisie sur le mariage. Mon sens du réalisme aime l'extravagance, le (mélo)drame... L'idée de la fête se situe dans la provocation du corps festif. C'est la fête du corps amoureux, la fête de la parole et du chant. Comment gérer cette énergie, jusqu'où aller dans l'acte de montrer la jouissance de vivre ?



mercredi 26 mai à 21h

Christophe Haleb, compagnie La Zouze : Sous les pieds des citoyens vivants



à La Friche La Belle de Mai

mise en scène chorégraphique : **Christophe Haleb**.
chorégraphie et interprétation : **Sylvain Espagnol, Luc Favrou, Eric Grondin, Serge Ricci, Léo Terrassin, José Vals, Jutta Vielhaber**. comédien : **Katia Medici**. chant : **Catherine Carrot**. danse sportive : **Corinne Pion, Bruno Petit**, vice-champions de France. musik electronik : **PUSHY ! Live**. musiciens : **Chris et Yod**. peintures et projections percussives : **Pierre Tournier**. dispositif lumière : **Cathy Olive**. costumes : **Sandrine Pelletier**. textes : **Jean Duvignaud** et **Cesare Pavese**.
Création septembre 1998 au Théâtre Contemporain de la Danse. Production : **TCD et Hivernales d'Avignon**, avec le soutien de la DRAC Ile de France (aide aux projets chorégraphiques), de l'Adami et de la SPEDIDAM..

Lauréat du deuxième Concours International de Danse de Paris, **Christophe Haleb** a été interprète chez Daniel Larrieu, François Verret, Angelin Preljocaj, Andy Degroot et Anne Dreyfus.
Il chorégraphie depuis 1993 les pièces suivantes :
- **La conquête du voyageur déshydraté**, solo créé en 1993 au Festival de Châteauvallon
- **Stations migratoires**, quatuor, créé en 1994 au Théâtre de l'Olivier à Istres
- **La marche des vierges**, pièce pour 7 interprètes, créée en 1995 au Cargo/Grenoble,
- **Repères, lieux de beauté et de terreur**, pièce pour 7 interprètes, créée en 1997 à Château-Naillac/Isadora Danse au Centre.

Pushy ! live, groupe créé par les musiciens Chris et Yod, revendique l'influence d'une musique métissée et urbaine. Les propres références des deux musiciens sont extrêmement larges : de Brian Eno à Public Enemy, de Krafwerk à Nines Inch Nails, en passant par les Residents et Spiral Tribe. Mélange de musique électronique, de techno beats en 4/4, de breakbeats pulvérisés, le groupe se définit comme une perpétuelle transformation de micro-mondes musicaux, de fragmentation par le beat.

Pierre Tournier crée des univers picturaux inédits lors de performances visuelles à l'aide de deux projecteurs de diapositives. Réalisée au pinceau à l'acrylique sur celluloïd, chaque diapositive est une toile qui additionnée aux autres lui donne une nouvelle dimension.
Avec ses peintures organiques, Pierre Tournier remodèle l'architecture d'un lieu, "maquille" le public. Son champ d'action : concerts de musique expérimentale, soirées ambiantes ou techno, spectacles de danse ou de théâtre.

Peu de sociétés admettent que les individus préfèrent la jouissance au respect des règles.
Jean Duvignaud, La fête des corps amoureux.

Impossible d'ignorer une lecture politique de ce dernier opus, terriblement bien maîtrisé. Sous le mythe, la pièce gratte les fondements de nos sociétés. Cherche dans l'intime les restes de sa conscience. Déplace la morale pour créer de nouveaux liens sociaux. Où l'homme aurait une place enfin humaine. Utopie ? Non : invitation à la rupture. (...)
Christophe Haleb emprunte à Castoriadis sa radicalité. Le pouvoir de l'imaginaire dans la société. Rend au corps son absolutisme. Vise "un projet d'autonomie". La cible : cette désobéissance civile au service de l'individu, dans le groupe. Un seul mot d'ordre : rétablir une norme. Mouvante. En mouvement. En relation avec un contenu de vie. Effectif. Pour ça : savoir être barbare. Ou ne pas être.



© Xavier Brousse

© Philippe Boidin



jeudi 25 à 19h23, vendredi 26 et samedi 27 mars à 21h

Martine Pisani, La compagnie du solitaire

à La Minoterie - théâtre de la Joliette

Là où nous sommes, trio

avec : Théo Kooijman, Philippe Riéra, Anja Schmidt

lumière : Cathy Olive

son : Kolatch

avec l'aide de la Fondation Beaumarchais

Création en novembre 1996 aux Plateaux de la Biennale du Val de Marne. Prix du festival «Vivat la danse» d'Armentières et tournée en 1997-98 en Allemagne, Autriche, Angleterre, Canada, Suisse dans le cadre des Bancs d'Essai Internationaux.

S'exposer aux regards, prendre un risque, être en équilibre, arriver, se mettre dans tous ses états, douter, sauter dans le vide, être pieds nus, tourner en rond, passer du coq à l'âne, marcher, parler tout seul, s'interroger, prendre une action en route, se souvenir, boire d'un trait, s'abandonner à la danse, à la musique, à soi-même, fatiguer le corps, tuer le temps, s'essouffler, se lancer sans ménagement, revenir en arrière, écouter, s'entraîner à un jeu d'adresse, chercher sa place, être à côté de ses chaussures, regarder, être désorienté, parcourir,

il s'agit de chercher à travers ce que nous sommes, là où nous sommes, une liberté de comportement. Ce qui nous amène dans des directions parfois contradictoires.

Nous aimons faire jouer les éléments entre eux ou les laisser à plat plutôt que les enfermer dans une construction dramatique. Ainsi les séquences sont conçues indépendamment les unes des autres et entrent dans des rapports de résonnance et d'échange.

Notre attention se porte plus particulièrement sur la mise en scène du temps. Un temps qui pourrait se déjouer d'un ordre établi, un temps discontinu, un temps qui hésite entre plusieurs possibles.

Dans des combinaisons sans cesse renouvelées, ils entrent en scène quelques instants puis ressortent. Sans nous promettre jamais aucun fil rouge. Au lieu de quoi, ils trottaient, esquissent un pas de danse, trébuchent sur la scène blanche et nue avec la même désinvolture que pour une séance de réglage. A l'évidence, ils prennent un plaisir toujours plus grand à leurs sottises. Le public aussi. Le trio ne cesse d'inventer des nouvelles façons de balancer bras et jambes, comme s'ils étaient totalement étrangers à eux-mêmes et contraints par intermittences à sauver, à leurs propres frais, la situation (de danse). Mais existerait-il quelque chose de plus beau que n'avoir pas à se prendre au sérieux ?

Franz Cramer, Märkische Allgemeine, extrait.

L'air d'aller, trio

avec : Théo Kooijman, Philippe Riéra, Anja Schmidt

lumière : Cathy Olive

son : PAN

textes : Théo Kooijman, Stéphane Mallarmé, Maurice Scève, Philippe Riéra.

Création en Novembre 1998 au Vivat/Armentières. Co-production Le Vivat/Armentières. Projet subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication Direction de la musique et de la danse. Avec l'aide de l'Adami et de Marseille Objectif Danse. Remerciements à Georges Appaix-compagnie La Liseuse et Michèle Paldacci.

J'avais beaucoup ramé d'un grand geste net assoupi, les yeux au dedans fixés sur l'entier oubli d'aller, comme le rire de l'heure coulait alentour.

Stéphane Mallarmé, Le Nénuphar blanc.

L'air d'aller est avant tout l'aventure d'une forme.

Contrairement à *Là où nous sommes*, nous voudrions glisser d'une proposition à l'autre presque sans rupture.

Nous laisser conduire ou dériver.

Du grave au léger, du mouvement au texte, de la parole à la musique, du bruit au silence.

Martine Pisani et sa Compagnie du Solitaire ont offert une création très émouvante.

Ils ont posé leur propre couleur, celle de la douleur aérienne, celle de l'errance légère. Trois visages aux yeux rougis de pleurs, un corps de femme empli de larmes. «Plus je m'absente et plus le mal s'en suit» disent-ils. Mais jamais ce désespoir n'est écrasant. Gestes fragmentaires, souples, décalés. Le mouvement est fluide et la manière pleine de dérision. Cette retenue du corps, cette espièglerie, cette limpidité forment la politesse du désespoir. Jusqu'au trépignement final, jusqu'à reprendre pied dans la vie.

Christian Furling, La voix du Nord, extrait.

Martine Pisani vit et travaille à Paris. Elle commence à danser en 1980. Un cycle de formation l'amène à fréquenter les ateliers de David Gordon, Yvonne Rainer, Lucinda Child... et plus particulièrement ceux d'Odile Duboc, pour laquelle elle dansera des projets de rue, et de Pierre Lapébie auprès de qui elle pratique le Tai chi chuan. A partir de 1981, elle participe aux créations du Groupe Dunes avec lequel elle collabore également dans le domaine pédagogique. Parallèlement elle chorégraphie plusieurs solos et duos : **A mon gré**, **Galop d'essai ou comment négocier un dangereux virage**, **Ici**, ... En 1990, elle crée la Compagnie du Solitaire et chorégraphie les pièces suivantes :

- **Fragments tirés du sommeil**, trio créé en 1992 au théâtre des Bernardines à Marseille, avec l'aide de Marseille Objectif Danse
- **U-Nighted**, duo conçu en 1993 sur un dispositif lumière de Cathy Olive
- **Le grand combat**, solo sur un texte de Frédéric Valabrègue, produit en 1993 par La Filature/Mulhouse
- **Là où nous sommes**, quatuor, 1995-96
- **L'air d'aller**, trio 1998.

Saison 98/99

Marco Berrettini

Cage/Cunningham-cinéma

Stefan Dreher

Pierre Droulers

Christophe Haleb

Julyen Hamilton

Thomas Hauert

Marco Franco

Grand Magasin

Vera Mantero

Lisa Nelson

Steve Paxton

Martine Pisani

Nuno Rebello

Carme Renalias

Mark Tompkins

Frédéric Werlé

renseignements-réservations 04 91 55 58 84

Marseille Objectif Danse 3 rue Saint-Ferréol 13001 Marseille
télécopie : 04 91 55 59 20 - E-mail : mod@dial.oleane.com